

Cette tumeur avait pris des proportions inouïes : elle pesait 11 livres. La constitution de la malade dépérissait chaque jour, sans que la médecine ou la chirurgie pût lui donner le moindre espoir. On rencontre presque toujours en même temps les signes d'une dégénérescence analogue de l'utérus; on conçoit qu'elle soit rare chez de jeunes sujets.

§ I. — Symptômes.

Les symptômes offrent la plus grande ressemblance avec ceux qui caractérisent les tumeurs vasculaires. Il vient s'y ajouter ceux de la maladie principale. On constate une excessive irritabilité de la vulve, une sensation de brûlure, des élancements, des écoulements muqueux. A l'inspection, on trouve une tumeur lobulée ou une agglomération de tumeurs (rarement très-volumineuses). Elles sont extrêmement douloureuses au toucher.

§ II. — Diagnostic.

L'âge de la malade donnera au chirurgien une première indication, et l'examen au spéculum, s'il fait découvrir quelque lésion utérine, lèvera tous les doutes.

§ III. — Traitement.

Le traitement variera évidemment, suivant qu'il existera ou non une lésion utérine. S'il en existe, il y aura peu de chose à tenter; car cette tumeur n'ajoutera que fort peu aux souffrances de la malade.

Si l'utérus est indemne, le traitement des tumeurs vasculaires est de tous points applicable en ce cas. On mettra, cela va sans dire, le plus grand soin à détruire exactement toutes les portions du mal, à cause de la facilité avec laquelle il récidive.

CHAPITRE VI

URÉTHRITE, RÉTRÉCISSEMENT DE L'URÈTHRE, IRRITABILITÉ DE LA VESSIE.

ARTICLE PREMIER.

URÉTHRITE.

Nous devons à Ashwell (1) la première description de cette maladie. Ses observations se rapportent toutes à la forme chronique; mais M'Clintock a publié des faits d'urétrite aiguë. Celle-ci peut survenir chez la femme à tout âge, pendant la grossesse, ou même en dehors de toute excitation des organes génitaux. Trois malades d'Ashwell étaient des veuves. Sans doute

(1) Ashwell, *Diseases of women*, p. 742.

l'urétrite peut être vénérienne, ou accompagner une affection cancéreuse; mais je ne parle pas de ces faits. Je constate seulement que l'urétrite peut exister indépendamment de l'une ou l'autre de ces affections. Elle peut être aiguë ou chronique.

§ I. — Causes.

Les causes paraissent très-obscurcs. Ashwell croit que les femmes nerveuses, irritables, y sont plus sujettes; il pense aussi que le chagrin ou la dépression morale peut n'être pas sans influence sur la production de cette maladie. Chez une femme à laquelle je donne mes soins, l'urétrite a suivi une éruption pustuleuse du col utérin. Je ne sais pas que l'affection ait jamais été constatée à la suite du travail de l'enfantement.

§ II. — Symptômes.

Le principal symptôme est une sensation de brûlure vive, constante, ou par paroxysmes, le long du canal, même en dehors de la miction, qui l'augmente considérablement. Il y a de plus du ténesme et de la pesanteur sur le périnée. Les urines peuvent n'avoir subi aucun changement, soit dans leur qualité, soit dans leur quantité; mais elles sont rendues si fréquemment, qu'il n'y en a chaque soir qu'une très-petite quantité. Ashwell a noté que souvent, pendant plusieurs jours de suite, elles étaient légèrement albumineuses; dans d'autres cas, elles contenaient de l'acide lithique; d'autres fois, elles contenaient du mucus épais et filant; quelquefois, mais rarement, elles contiennent du pus; plus souvent elles sont teintes de sang; mais ce phénomène est déterminé par la strangurie. Il n'y a aucun écoulement vaginal ou utérin. A l'inspection, il n'y a aucune trace d'inflammation de la vulve ou du vagin. Si l'on écarte les lèvres du méat, on trouve la muqueuse du canal d'un rouge intense, et celle-ci peut être tellement boursoufflée, qu'elle fasse saillie au dehors, comme le note M'Clintock dans une de ses observations. Le passage d'une sonde est excessivement douloureux; mais cette douleur ne s'étend pas à la vessie, dans laquelle on ne constate aucune trace de calcul ni d'aucune autre maladie. La pression exercée le long de l'urètre dans des cas de forte intensité est très-douloureuse, et alors le coït devient très-pénible, ce qui n'arrive pas dans les cas de moyenne intensité. Au premier abord, le jet de l'urine peut être parfaitement libre; mais souvent il est brusquement interrompu, probablement à cause d'une contraction spasmodique, et à cet arrêt soudain succéderont des efforts violents et très-pénibles! La constitution n'est pas altérée, même par une longue durée de la maladie. La menstruation poursuit son cours régulier; il n'y a pas de vomissements, l'appétit est nul ou capricieux. La malade prend un aspect fatigué et découragé, autant à cause de la privation de sommeil que par les souffrances elles-mêmes.